

## PHI6215 – Philosophie hellénistique et romaine (TH)

Professeure : L. Monteils-Laeng

Courriel : [l.monteils-laeng@umontreal.ca](mailto:l.monteils-laeng@umontreal.ca)

Lundi 9h30-12h30

Session : Automne 2021

### Syllabus

#### Les médecins sont-ils philosophes ?

##### Connaissance et soin des corps du *Corpus hippocratique* à Galien

Longtemps l'historien de la philosophie ancienne a vu dans le *Corpus hippocratique* et les quelques trois milles pages écrites par Galien (pour ne citer qu'eux pour commencer) des outils précieux pour connaître, non pas leur pensée médicale, mais les doctrines d'écoles philosophiques dont les textes avaient été largement perdus. Ainsi sans les témoignages de Galien, une grande partie de la pensée stoïcienne nous serait restée inconnue. Leur statut de doxographes utiles a toutefois pu éclipser l'originalité ou même l'existence d'une pensée qui leur est propre.

Quand on commence à lire les écrits de ceux qu'on a appelé par la suite les « médecins-philosophes », on se trouve toutefois aux prises avec des textes dont l'intérêt philosophique n'est pas flagrant (par ex. des listes de symptômes ou des conseils thérapeutiques). Ce qui nous invite aussi à nous interroger sur ce qui fait d'un texte ou d'une question un objet ou un problème proprement philosophique.

Bien sûr, la médecine et sa pratique supposent d'acquérir, et même de contribuer à la connaissance du corps vivant, voire de prendre position sur la question des rapports âme-corps (Galien est un fervent partisan de la tripartition platonicienne) et de se confronter à des *enjeux physiques*, voire '*métaphysiques*' partagés avec les philosophes (ce qui peut expliquer l'existence d'une certaine rivalité entre médecins et philosophes de l'Antiquité).

Le médecin doit aussi réfléchir à la méthode utilisée dans l'établissement d'un diagnostic à partir de la compilation de données, ce qui donne lieu à des *questions d'ordre épistémologique*, voire *logiques* et à des polémiques entre les tenants des différentes approches (écoles dogmatique, empiriste, méthodiste).

La relation au patient (doit-on prêter attention à ce qu'il dit de sa douleur ou bien l'ausculter de façon froide et objective), la prise en compte de ses particularités (le genre, l'âge, la condition sociale, l'origine géographique), et les préjugés qui y sont éventuellement attachés et qui peuvent biaiser le diagnostic (la femme est plus froide, la vieillesse est une maladie) soulèvent à leur tour *des questions relevant de l'éthique et de la politique*.

Enfin, certaines pratiques, non pas de soin, mais visant l'approfondissement de la connaissance du vivant, à l'image de la vivisection expérimentée par les médecins de l'École d'Alexandrie (Hérophile et Érasistrate) au 3<sup>ème</sup> BC sur des prisonniers et des condamnés à mort, posent des questions de nature « *bioéthique* » : est-il juste, voire cohérent d'infliger des souffrances, et même de sacrifier la vie de quelques-uns, pour mieux soigner et éventuellement sauver un plus grand nombre ? Certains de ces interdits dont les motivations sont plus religieuses qu'humanistes (la Grèce interdit la vivisection *et* la dissection des cadavres humains) ont pu ralentir la progression de la connaissance des corps (parce qu'il ne pratique que des dissections, le médecin Praxagoras du 3<sup>ème</sup> s. BC pense que les artères sont vides de sang et contiennent du *pneuma*). Les souffrances, voire les tortures induites par le genre de « recherches » menées par les médecins alexandrins (qui découvriront le système nerveux et la distinction entre nerfs

moteurs et nerfs sensoriels) en deviennent-elles justifiables (par exemple un point de vue conséquentialiste) ?

Il ne s'agira évidemment pas de traiter de façon exhaustive tous ces enjeux, pas plus que d'étudier l'intégralité doctrines médicales produites par l'Antiquité. Notre propos est d'abord de présenter sur cette partie de l'histoire de la pensée antique moins connue, en comparaison des textes dont la nature philosophique ne fait pas débat, un panorama introductif, avant de préciser les problèmes sur lesquels nous nous pencherons de façon plus spécifiques (par ex. l'évolution du corps au cours de la vie, la conception du corps et le genre, la représentation de l'intérieur du corps, la persistance des préjugés dans le contexte d'une démarche qui se veut scientifique etc.).

Bibliographie indicative (non exhaustive) :

Sources primaires :

Hippocrate, *Ancienne Médecine*, trad. J. Jouanna, CUF II, 2, Paris, 1996.

R. Joly, *Hippocrate. Médecine grecque*, (anthologie), Paris, 1964.

A. Debru, *Hippocrate, La Consultation*, (anthologie), Paris, 1986.

D. Gourevitch, M. Grmek et P. Pellegrin, *Hippocrate, De l'art médical*, (anthologie), Paris, Librairie générale française, 1994.

J. Jouanna et C. Magdelaine, *L'Art de la médecine*, (anthologie), Paris, Flammarion, 1999.

GALIEN, *Que l'excellent médecin est aussi philosophe*, trad. V. Boudon-Millot, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

GALIEN, *Exhortation à la médecine. Art médical*, trad. V. Boudon-Millot, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

GALIEN, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales*, traduction de C. Daremberg, Paris, Baillière, 1854-1856, 2 volumes.

GALIEN, *Œuvres médicales choisies*, trad. C. Daremberg, vol. I et II, Paris, Gallimard, 1994.

Galien, *Psychological Writings*, transl. by V. Nutton, D. Davies, P. N. Singer, with the collaboration of P. Tassinari, P.N. SINGER (ed.), Cambridge, Cambridge UP, 2013.

Sources secondaires :

Les ouvrages et articles signalés par (\*) sont les plus généraux sur la question étudiée.

V. Boudon-Millot, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

A. DEBRU, *Le corps respirant: la pensée physiologique chez Galien*, Leiden, Brill, 1996.

A. DEBRU, « Au commencement de notre rationalité médicale : la médecine hippocratique », *Aux origines de la médecine*, Paris, Fayard, 2011.

D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade, sa maladie et son médecin*, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 251, École française de Rome, Rome 1984

R. JOLY, *Le niveau de la science hippocratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1966.

J. Jouanna, *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1992.

J. JOUANNA, *Greek Medicine from Hippocrates to Galen. Selected papers*, Leiden, Brill, 2012.

<https://library.oapen.org/bitstream/handle/20.500.12657/38157/627416.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

G.E.R. LLOYD, *Polarity and analogy – Two Types of Argumentation in early Greek Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971.

(\*)V. Nutton, *La médecine antique*, Paris, Les Belles Lettres, trad. A. Hasnaoui, 2016.

(\*P. Pellegrin, “Ancient Medicine and its Contribution to the Philosophical Tradition”, dans M. L. Gill et P. Pellegrin (eds.), *A Companion to Ancient Philosophy*, Oxford, Blackwell 2006, pp. 664-685.

A. THIVEL, « Hippocrate et la théorie des humeurs », *Hellenica*, Noésis n°1, 1997.

(\*P. VAN DER Eijk, *Medicine and Philosophy in Classical Antiquity: Doctors and Philosophers on Nature, Soul, Health and Disease*, Cambridge, Cambridge UP, 2005.

(\*M. Vegetti, « Entre le savoir et la pratique : la médecine hellénistique » dans M. D. Grmek (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.